

À notre sujet une question fondamentale doit à mon humble avis être posée, cette curiosité qui nous anime détient en réalité quelle provenance, comme son insatiabilité est-elle une ouverture ou un danger.

Après tout pourquoi ne prendrions-nous pas cette fameuse cause première à rebours, plutôt que de la rechercher tout à l'extrémité de nos interrogations, ne la positionnons-nous pas à l'inverse à cette base où justement ce qui nous vaut de nous questionner de la sorte se loge, n'y aurait-il pas là une forme de logique, nous conditionnant avant que nous formulions la moindre question, à tenter de savoir pourquoi par nous, ces mêmes questions, peu importe leur genre, sont formulées.

D'ailleurs à ce niveau se distingue cette faille synonyme de scission entre ce que l'on voit et ce qu'il nous plaît de croire.

Peu importe en termes de savoir quel seuil sera le vôtre, si vous êtes de ceux qui se contentent de voir, par répercussion vous vous laisserez plus difficilement happer par ces pourquoi qui mécaniquement en

appelleront d'autres, quelque part en vous, ce qui demeure de vous-mêmes, vous alertera au sujet de cette absence qui nous occupe, en usant pour ce faire d'un pressentiment, vous sous-entendant que d'épouser une destination sans terminus, sera promis à vous livrer corps et âme à cette même destination et celle-ci pour ne pas vous convaincre, non pas que vous faites fausse route, mais que cette route attend de vous que vous la fouliez de vos pas pour en devenir une, vous persuadera, parce qu'avant tout vous veillerez pour poursuivre en ce sens à vous en persuader vous-mêmes, d'accélérer de plus belle, cette même vitesse prise devant en retour correspondre à un gain de confiance octroyé des plus illusoire et là aussi mécaniquement, pour que cette confiance en vous opère les effets que vous attendez d'elle, il vous faudra en priorité croire à ce qu'elle est en vous censée produire.

Ensuite si ragaillardi par cette même confiance, vous vous laissez dominer par cette faculté en nous, nous amenant à croire, cette même disposition exercera en vous une attraction toujours plus incompressible, coiffant la possibilité d'une éventuelle marche arrière, d'un coût bien au-delà de vos moyens.

Mais plus encore, ce point de bascule à partir duquel nous croyons plus que nous voyons, détermine en nous cette place occupée par cette absence qui nous habite, dit autrement, en m'excusant pour la formulation employée pour ce faire, le peu de nous en nous correspondant est de ce qui nous permet encore de voir, tout le reste, cet espace où cette absence en nous domine, de façon pleinement mécanique, cette volonté-là de façon paradoxale se montre à ce point volontaire, qu'elle est par définition absence de volonté, ou plus précisément et surtout, volonté comme absence et comme je l'ai déjà précisé, paraît à nouveau laisser apparaître d'elle une volonté à toute épreuve, car celle-ci n'est tributaire d'aucun choix particulier.

Cette absence en nous après avoir dissout en nous notre nature, nous ingurgite, en exploitant pour y réussir nos initiatives et s'il vous faut un exemple, l'idée de Dieu, alimentée par nos dispositions à croire, nous amena à bâtir des cathédrales, ce qui ne fit pas de Dieu plus que l'idée qu'il est, mais qui offrit à cette absence en nous, une personnification proportionnelle par son absolu, à celui étant le sien.